

## Je suis le vieux cinéma du quartier

Je suis le vieux cinéma du quartier.

Aujourd'hui, mes portes sont fermées. Mes affiches sont déchirées et mes fauteuils rouges sont couverts de poussière. Les gens passent devant moi sans vraiment me regarder. Certains pensent que je ne suis qu'un bâtiment abandonné. Pourtant, j'ai longtemps été un lieu de lumière.

Je me souviens des files d'attente le samedi soir. Les familles arrivaient bien habillées, les enfants tenaient des sachets de maïs soufflé trop grands pour eux. On riait, on parlait fort, on se disputait parfois pour les meilleures places. Puis les lumières s'éteignaient, et un silence magique remplissait la salle.

Je projetais des histoires venues de partout. Des films égyptiens en noir et blanc, des comédies françaises, des films d'action américains. Les amoureux se tenaient la main dans l'ombre. Les amis chuchotaient et éclataient de rire. Moi, j'écoutais tous ces cœurs battre en même temps.

Pendant la guerre, mes murs ont tremblé. Un éclat a fissuré ma façade. J'ai eu peur de disparaître. Mais j'ai résisté. Même quand la ville était fatiguée, je gardais en moi les souvenirs des jours heureux.

Puis, petit à petit, les gens ont cessé de venir. Les nouvelles technologies sont arrivées. Les écrans sont entrés dans les maisons. On pouvait regarder des films sans sortir, sans partager, sans attendre. Un soir, mes lumières se sont éteintes... et elles ne se sont jamais rallumées.

Depuis, je reste là. Je regarde les générations passer. Les enfants qui jouaient devant moi sont devenus parents. Certains me montrent du doigt et disent : « Ici, j'ai vu mon premier film. » Ces mots me réchauffent encore.

Parfois, des jeunes entrent en cachette. Ils marchent doucement entre mes rangées de sièges. Ils prennent des photos. Ils disent que je suis "vintage", que j'ai du charme. Ils ne savent pas à quel point j'étais vivant.

Je ne suis pas seulement un bâtiment abandonné. Je suis un témoin. J'ai vu des premiers

rendez-vous, des réconciliations, des rêves naître dans l'obscurité. J'ai offert un espace où les gens oubliaient leurs problèmes pendant deux heures.

Je ne demande pas qu'on me transforme en centre commercial. Je ne demande pas qu'on me détruise pour construire plus haut. Je voudrais simplement qu'on se souvienne que j'ai compté.

Peut-être qu'un jour, quelqu'un nettoiera mes sièges. Peut-être que mes murs seront repeints. Peut-être qu'un projecteur brillera à nouveau et que la lumière dansera sur mon écran blanc.

Je ne sais pas si cela arrivera.

Mais tant que je tiens debout, je garde en moi toutes ces histoires. Je suis le vieux cinéma du quartier. Et même dans le silence, je continue à raconter.

Basel Zaiter

Première français

Collège Elysée